

*Élyse Dupras, Diables et Saints. Rôle des diables dans
les mystères hagiographiques français*

Genève, Droz, 2006

Jean-Pierre Bordier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/224>

ISBN : 978-2-8218-1416-5

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Jean-Pierre Bordier, « Élyse Dupras, *Diables et Saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/224>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Perspectives médiévales

Élyse Dupras, *Diabes et Saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français*

Genève, Droz, 2006

Jean-Pierre Bordier

RÉFÉRENCE

Élyse Dupras, *Diabes et Saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français*, Genève, Droz, « Publications romanes et françaises » n° 243, 2006, 464 p.

- 1 Élyse Dupras étudie le rôle des diables dans un corpus de vingt-quatre mystères hagiographiques et deux miracles, étendu sur deux siècles (vers 1350-1541). Le fil conducteur de l'ouvrage consiste dans l'opposition du « même », le discours chrétien de la communauté qui joue la pièce et y assiste, et de « l'autre », son antagoniste diabolique, qui est exclu de la communauté. En vertu du principe de double énonciation, les paroles proférées par les diables sont adressées aussi au public, qui est témoin et en grande partie complice des transgressions qu'ils commettent, mais qui leur en laisse la responsabilité. « L'autre » est ainsi mis au service du « même », il renforce la cohésion de la société chrétienne.
- 2 L'ouvrage décrit l'apparence des diables, en particulier leurs masques, puis leurs actes et leurs paroles. Le corps du diable est tout entier un masque monstrueux, mais les diables peuvent se métamorphoser, par exemple en dieux païens ; pour emprunter une apparence humaine ils se servent parfois de cadavres. Leurs gestes sont agités et excessifs, leurs propos ponctués d'injures obscènes et scatologiques, de malédictions et de hurlements. Un mot caractéristique, « haro », est prononcé au début de nombreuses répliques et même au début du rôle des principaux diables et de leurs suppôts. Les imprécations sont souvent des bénédictions inversées, ponctuées de latinismes liturgiques. La fantaisie verbale apparente leur langage à celui des Grands Rhétoriciens

et passe pour langue étrangère, « alemant ou besdouyn », aux oreilles de leurs interlocuteurs.

- 3 Les diables agissent pour amener les hommes à leur ressembler. Ils leur enseignent le jeu de dés, la divination, la magie. La sorcellerie est l'apanage des femmes : malgré l'absence de pacte et de sabbat, cela annonce la chasse aux sorcières. Les diables s'introduisent dans les corps humains par la possession, à laquelle les saints mettent un terme par l'exorcisme ; les uns et les autres infligent aux possédés de nombreux sévices corporels. Les diables prêchent d'exemple en pratiquant eux-mêmes les sept péchés capitaux. Ils tourmentent les damnés et tentent les vivants. Ils se tiennent au chevet des mourants, transportent dans des brouettes les âmes des grands persécuteurs et disputent aux anges celles des justes. Ils provoquent toutes sortes de malheurs collectifs (guerres, épidémies, incendies et naufrages) et individuels (revers de fortune, maladies et morts subites). Ils contrecarrent les initiatives salutaires que sont, par exemple, les translations de reliques, mais ils doivent aussi obéir aux ordres de Dieu, ce qui leur arrache des protestations et des plaintes ridicules. Arc-boutés sur le droit et sur une procédure écrite volontiers chicanière, ils sont déboutés par Dieu en vertu de mesures d'exception, car la sainteté dépasse la loi ; les formules des contrats passés avec le diable sont effacées par miracle des parchemins produits ; contre la liste des péchés de toute une vie, le Christ fait prévaloir victorieusement la conversion finale.
- 4 Le discours des diables est un discours déviant, mais il est pris dans un ensemble qui le ramène au discours du « même ». Les diables ne mentent pas toujours : entre eux, ils se donnent des renseignements et attestent la vérité du christianisme, qu'ils rejettent mais doivent reconnaître. Ils apportent aux persécuteurs des informations utiles à leur lutte contre les saints. À ces derniers comme aux hommes ordinaires ils mentent, soit qu'ils disent le faux, soit qu'ils disent des vérités qu'ils ne sont pas habilités à dire en vue d'usurper une autorité trompeuse. La forme privilégiée de leur mensonge est la séduction qui, à la différence de la tentation, cherche à faire adopter à la victime le point de vue démoniaque. Quand il y a dispute en règle, ils assistent les défenseurs du paganisme. Ils font parler les idoles pour mieux convaincre leurs adorateurs. Connaissant les passions humaines à partir des actes dont ils sont les témoins, ils font miroiter aux yeux des criminels les objets de leurs désirs coupables. Ils tentent de faire revenir les convertis à leur erreur ancienne ou de les retenir sur le chemin du baptême. Ils usent de la menace comme de la promesse et pour épouvanter les justes ils se déguisent à l'occasion en bêtes sauvages. Ils essaient de flatter l'orgueil des ascètes ou de semer le doute dans leur âme, font passer pour légères des fautes graves et le mal pour le bien. Les mystères préviennent ainsi les spectateurs contre les ruses multiples du diable : le discours chrétien représente sa propre subversion pour mieux la récupérer.
- 5 Les mystères sont des rituels qu'on peut rapprocher des spectacles de la justice. Dans les deux cas « l'autre » est réduit au « même », façonné en bouc émissaire, éliminé et détruit. Mais la fiction des mystères ne se suffit pas à elle-même, elle n'a pas purifié le réel et le feu de l'enfer théâtral a dû laisser aux bûchers réels la tâche de purifier « l'autre » irréductible et trop proche, sorciers, juifs, hérétiques et impies de toute sorte : « Le diable (...) fascine en révélant des processus infinis de violence et d'exclusion et l'impossible expérience de l'altérité. »
- 6 Si les conclusions de l'étude rejoignent parfois celles de travaux antérieurs, on saura gré à l'auteur d'avoir dépouillé de nombreux textes rarement étudiés, d'en avoir extrait une

masse d'exemples éloquentes et pittoresques et d'avoir contribué à une connaissance plus complète de l'activité théâtrale de la période.

INDEX

Mots-clés : mystère, miracle, diable, saint, grands rhétoriciens, théâtre

Keywords : mystery, miracle, devil, saint, 15th century rhetorics, theatre

Parole chiave : mistero, miracolo, diavolo, santo, retorica del 1400, teatro

AUTEURS

JEAN-PIERRE BORDIER

Professeur de littérature du Moyen Âge - Université Paris Ouest Nanterre La Défense